

LES MANIES

GRANDS HOMMES.

Il est toujours intéressant de se familiariser avec les grands hommes de tous les temps, surtout par la connaissance des particularités, disons le mot, des manies par lesquelles ils se singularisent aux yeux de leurs contemporains. Soit caprice, fantaisie, orgueil, tous les hommes célèbres, que la postérité a consacrés tels : musiciens, littérateurs, peintres, sculpteurs, orateurs, philosophes, mathématiciens, se complaisaient en général, et ce plus ou moins de bonhomme ou de pose, dans certaines habitudes bizarres dont la piquante originalité ne laisse pas d'être passablement amusante.

De même le poète lyrique Alcée puisait dans l'ivresse la verve satirique de ses poésies sarcastiques, l'inspiration de ses hymnes, de ses odes et de ses autres productions, souvent d'une grande licence. On voudrait pouvoir oublier, pour l'honneur d'Alcée, que le vin, à la guerre, ne réussissait pas à lui communiquer cette bouillante ardeur, attendu que plus d'une fois il prit la fuite en abandonnant ses armes sur le champ de bataille.

Le grand poète comique Aristophane n'écrivait ses comédies immortelles, pamphlets cinglants contre le peuple athénien, que sous l'influence des vapeurs de l'ivresse, ce qui pourrait faire croire que Noé fut le véritable père de la poésie.

Haydn usait des plus grands artifices de toilette avant de composer ses symphonies, que nul n'a pu égaler. Il s'efforçait silencieusement, dit un auteur, dans son cabinet de travail. Il se rasait, se peignait, mettait du linge blanc, se habillait de la tête aux pieds comme pour aller présenter ses respectueux hommages au prince Esterhazy, son patron, ou même à l'empereur d'Allemagne, sur « s'asseyant devant un bureau, sur lequel il y avait papier soigné, ment rayé et plumes bien taillées, il mettait à son doigt la baguette dont son rêvé souverain lui avait fait présent. Après ces préliminaires, il commençait à écrire.

Il composait ainsi pendant plusieurs heures consécutives sans ressentir la moindre fatigue; aucune rupture, aucune surcharge ne venait enlever à ses notes grâces et régularité que respirait la personne du célèbre compositeur allemand. Ses ouvrages, au nombre de huit cent quatre-vingt-deux, laissent à calculer la quantité innombrable de pattes de mouches (Haydn disait-il lui-même) que Haydn jeta sur le papier au cours de sa féconde carrière.

L'orgueilleux Fouquieres, paysagiste flamand, ayant été créé baron par Louis XIII, ne voulut plus peindre à partir de ce moment que l'épée au côté. Il faut croire que son talent et sa renommée ne s'en accrurent point, car il mourut dans la détresse.

d'un seul jet. Ce qui n'empêchait pas le caustique Voltaire de qualifier ces élucubrations, qui péchaient par la sécheresse et l'endure du style, de «galthomas». Le lieutenant-général de la police, Lantenne, auquel nous devons, en outre de ses ouvrages, l'innovation des premiers réverbères qui, en 1768, remplacèrent à Paris les infects quinquets. Il en possédait une collection pour chaque heure du jour et pour chaque circonstance. Frières, peudrées, de toutes formes et de toutes dimensions, il les rangeait dans une spacieuse vitrine, étiquetées comme des in-quarto dans une bibliothèque. A sa mort, qui arriva en 1801, à Tarragone (Espagne), où il s'était retiré, on ne fut pas peu surpris de trouver une centaine d'échantillons de sa manie, tous signés des meilleurs faiseurs de l'époque.

Donatello, architecte et sculpteur florentin, dont l'Italie possède encore d'admirables statues, professait pour l'argent le plus profond désintéressement. L'acrochait dans son atelier un panier rempli de florins ou de ducats, selon ce qu'il possédait au hasard de la fortune, et dans lequel ses élèves, ses amis, ses ouvriers, pouvaient puiser à discrétion. Sublime artiste qui ne travaillait que pour l'art... Mais... Combien dut-il avoir d'amis!

SEUR AGATHE. CONTE D'AUTREFOIS.

C'était au temps moyen âgeux où l'on voyait se faire d'heureux et beaux miracles, c'était au temps béni, qui jamais plus, jamais plus n'est revenu.

— Bonne nuit donc, seigneur Agathe, disait, moqueur, avec une petite moue boudeuse, et d'une voix pleurante, Heinrich, tout frais armé chevalier.

— Bonne nuit, beau sire paladin, répondit-elle en le menaçant de son doigt rose. Gare à vous, méchant, si vous m'appellez encore ainsi !

Et elle se mit à genoux sur son prie-dieu.

Agathe n'était pas seigneur encore, mais elle le voulait le devenir; et Heinrich qui l'aimait, et que la seule pensée de cette séparation faisait souffrir, et torturait grandement, l'appela « seigneur Agathe » souvent pour se moquer et aussi par dépit.

Heinrich aimait Agathe... Agathe aimait Heinrich... Mais la douairière ne voulait pas pour sa fille du pauvre chevalier.

— Oh! oui, cette Agathe-là était bien faite pour devenir la mystique fiancée de l'amant divin.

Mais quand on la voyait à quelque tournoi, gracieuse et belle, haletante aux coups des jouteurs, quand on entendait sa voix — ô sa voix caressante, enchanteresse et chaude! — quand sous l'enivrante fatigue de la danse, ses paupières se fermaient en la voluptueuse nonchalance de tout son être, alors ce n'était plus l'amante spirituelle de Jésus, c'était l'ange femme, c'était l'amour!

— Et lorsqu'elle disait: « Je veux être seigneur! » on avait des désirs fous de crier et de pleurer... Et c'est pourquoi, ce soir-là, Heinrich avait dit, moqueur, avec une petite moue boudeuse, et d'une voix pleurante: « Bonne nuit donc, seigneur Agathe! »

... Et cependant Rizo, le petit page bleu de Heinrich, rêvait lui aussi à Agathe en attendant son maître, Rizo était triste, Rizo pleurait, Rizo aimait Agathe, lui aussi!

Dans la grande salle de réception du château tout le monde pleurait. Agathe allait prendre le voile demain!

Heinrich, très pâle, très pâle, avait dit, main froide d'Agathe dans sa main, brûlante et fiévreuse. — « Agathe! Je pars pour la guerre, adieu pour toujours! »

page bleu de Heinrich, venait de se tuer d'un coup de sa dague en son petit cœur qui battait fort... Alors tandis que dans la chapelle, le lendemain, les assistants priaient et qu'Agathe allait prendre le voile, voici qu'au milieu de la cérémonie, Agathe vit devant elle la Vierge Marie descendre les marches de l'autel. Agathe baissa la tête, et la Vierge Marie passa, et elle dit:

— Relevez-vous, ma fille! Et Agathe se releva, et la Vierge Marie prit la main de Heinrich, et l'amena vers Agathe, et Agathe entendit la sainte mère de Dieu dire pendant qu'elle unissait leurs doigts:

— Je vous bénis! Et la Vierge Marie remonta sur son piédestal doré.

Et le prêtre continua la cérémonie. Et ce fut un mariage terrestre au lieu d'être un mariage divin, selon la haute volonté de la Vierge Marie, mère de Dieu.

... Et cependant Rizo, le petit page bleu de Heinrich, monta au ciel avec les anges, ange comme eux, dit une chose belle et sainte:

— Je serai leur ange gardien.

LE PORTRAIT.

Maurice errait lentement, au hasard, sous l'épais couvert de la forêt. La pluie avait cessé, mais de feuille en feuille, les gouttes d'eau roulaient encore, avec le léger bruit d'une source presque tarie dans son bassin à demi rempli, et au loin la sombre allée s'ouvrait sur une clairière toute mouillée, d'un vert profond et d'une douce exquise. Les troncs étaient noirs, les branches plus noires encore, et la grande masse des châtaigniers au-dessus de la tête du jeune peintre semblait la haute voûte d'une cathédrale, à l'heure où tout est sombre dans les églises, où les vitraux colorés jettent dans l'obscurité des lueurs si vives et si mystérieuses qu'on les croirait éclairés par un brasier extérieur.

Maurice aimait la pluie, quand le soleil ne s'est pas montré; et qu'une teinte grise embrasse tous les objets; confondant leurs contours, adoucissant leurs angles, ajoutant à toutes les formes une rondeur délicate et molle. Il marchait sans se presser, découvrant à chaque instant dans la forêt comme une beauté qu'il ne connaissait pas encore, et pénétré jusqu'au fond de lui-même de cette tendre admiration pour la nature qui est une part du génie.

Ayant atteint la clairière, il regarda autour de lui. L'herbe était verte et brillante, les feuilles délicates des arbustes, reluisant sous l'eau qui les avait lavés, formaient un réseau fin comme de la dentelle sur le fond noir de la grande forêt qui reprenait au-delà. Il s'arrêta pour mieux voir, mieux observer, mieux respirer l'impression de cette forêt mouillée, plus pénétrante, plus humaine, pour ainsi dire, dans ces grandes ombres, qu'un plein soleil, sous toutes les magnificences du jour.

Une forme mignonne et svelte se détacha sur le feuillage délicat des tamaris; elle s'approcha d'un pas souple, sans voir Maurice qui la regardait, aussi immobile qu'un tronc de châtaignier. A deux pas de lui, la fillette l'aperçut, trébucha, et quelques brindilles tombèrent du fagot qu'elle portait sur la tête.

— Vous m'avez fait peur dit-elle en souriant; et ses grands yeux noirs brillèrent gaiement sous ses cheveux blonds, enroulés.

Il la regarda sans répondre. Une harmonie complète, impossible à rendre avec des mots, régnait entre cette forme élégante, ce visage riant, le feuillage découpé de la clairière, et la couleur du paysage.

— Reste là, dit le jeune homme, je vais faire ton portrait. Elle voulut écarter les cheveux qui tombaient sur son visage, il la retint du geste.

— Reste comme tu es. Il s'assit sur une pierre et esquissa rapidement la silhouette et les traits de son jeune modèle. C'était une paysanne, mais fine et frêle comme le sont ces fillettes avant leur développement complet, souvent tardif. Les yeux étaient déjà ceux d'une femme; le sourire était encore celui d'un enfant.

— Quel âge as-tu? demanda le peintre tout en travaillant. — Seize ans bientôt. — Déjà! Je t'ai vue toute petite, il y a trois ans.

— J'étais bien petite, dit-elle avec un beau rire hardi et franc comme un moineau, mais j'ai grandi vite, et à la Saint-Jean, j'aurai des amoureux.

— Pourquoi à la Saint-Jean fit le jeune homme en s'arrêtant pour la regarder. — Parce qu'il en faut un pour sauter autour du feu de joie.

Déjà! Ce front pur, ces yeux innocents, cette bouche enfantine, tout cela allait être profané à la galanterie lourdaude d'un rustre! Maurice sentit une vague jalousie lui poindre au cœur.

— Veux-tu de moi pour amoureux? dit-il en reprenant son ouvrage. — Oh! non, vous êtes un monsieur; moi, je suis une paysanne; les honnêtes filles n'écoutent pas les amoureux.

C'est le code de l'honnête villageois; le jeune homme ne répondit rien. — Je n'y vois plus; veux-tu revenir demain, ici, un peu plus tôt? — Pour mon portrait? — Oui. — Je reviendrai. Bonsoir, monsieur.

Elle reprit son fagot et s'en alla, dans l'ombre déjà épaisse, sous la voûte des châtaigniers noirs. Maurice retourna chez lui en rêvant de la fillette aux cheveux blonds. Il l'avait vue souvent et l'avait toujours regardée en artiste. Il lui semblait maintenant la voir avec des yeux d'amant jaloux. La nuit et le lendemain lui semblaient longs, et bien avant l'heure il était dans la clairière.

Il avait travaillé seul, et quand la jeune fille arriva un peu en retard, — déjà coquette, — elle fut toute surprise. — C'est moi dit-elle. Vous me le donneriez! — Non, — je t'en ferai un tout petit pour toi.

— Et celui-là, qu'est-ce que vous en ferez? — Il ira à Paris, on le mettra dans un grand cadre, on le suspendra dans un beau salon, et tout le monde viendra le regarder.

— Ah! oui, je sais, — à l'Exposition. — Tu connais cela? — Il y a chez nous des messieurs peintres qui travaillent pour l'Exposition, comme ils disent, mais on n'avait jamais fait mon portrait.

Le jour baissait doucement; comme la veille, Maurice retrouvait les tons doux et fins qui l'avaient charmé, et l'ouvrage avançait de cent chaudes vers la postérité.

Il la revint encore plusieurs fois, sous le jour tamisé de l'atelier; il se complut à faire de cette œuvre la meilleure. Déjà célèbre, il n'avait plus besoin de chercher à se faire un nom, et cependant il était sûr que cette toile mettrait le socle à sa renommée.

Quand il en fut tout à fait content, l'hiver était venu, et Maurice aimait son modèle. Il s'aimait pour le lui dire, trop pour ternir cette fleur des prés dont il ne pouvait faire sa femme, mais assez pour souffrir à la pensée de la quitter. Elle n'avait rien de ce qui assure le bonheur d'une vie — ni la profondeur du sentiment, ni le dévouement qui fait tout oublier, ni la passion qui excuse tout; c'était une jolie fleur des champs, un peu vaniteuse, un peu coquette, sans grands défauts, et sans grandes vertus.

Maurice savait qu'elle ne pouvait lui appartenir, et cependant il adorait la ligne charmante de ce corps à peine formé que les plis de la bure enveloppaient chastement sans pouvoir le déguiser. Il aimait ces yeux profonds, cette bouche riante, ces cheveux blonds, toujours en désordre, le petit mouchoir noué de travers sur la poitrine, — il aimait tout, et c'est avec peine qu'il partit. On part toujours avec peine quand on n'espère rien pour le retour. Il est si dur de laisser derrière soi un morceau de sa vie, dont rien ne doit subsister!

Il emporta sa toile, cependant, et c'est devant elle qu'il passa les meilleures heures de l'hiver, perfectionnant sans cesse une œuvre déjà parfaite.

Le tableau fut admiré, la critique, unanime dans son enthousiasme, déclara que de tels visages ne pouvaient exister, sinon dans le cerveau du poète ou l'imagination du peintre. Maurice écouta tout en souriant, et garda pour lui seul le secret du doux visage qui l'avait inspiré.

On lui fit des offres brillantes pour son tableau; jamais on n'avait proposé de lui payer si cher une de ses œuvres; il refusa; il refusa aussi de la laisser reproduire. Puisqu'il ne devait jamais posséder de son modèle que l'image, il entendait qu'elle restât à lui seul.

L'automne s'avavançait quand il retourna au village: les feux de la Saint-Jean avaient vu tourner deux fois les rondes joyeuses depuis qu'il avait peint le portrait, et quand il pensait à la jeune fille c'était avec un sourire un peu triste, se demandant lequel des rustauds du village avait su fixer son choix.

Son premier pèlerinage à l'arrivé fut pour la forêt des châtaigniers; au jour baissait, — la nuit vient vite au commencement d'octobre, — il parcourut la longue allée; mais elle n'était plus noire; un rayon ambre la traversait encore, et semblait s'être fixé sur chaque feuille tremblante au rambeau, ou frissonnante sous ses pieds.

Avec l'odeur des feuilles mortes, tout un monde de regrets, de souvenirs, d'amertumes, montait vers lui, remuant une indicible tristesse, un défaut plus complet de tout ce qu'il avait cherché jusqu'alors.

Arrivé à la clairière il s'assit à l'endroit même où il avait esquissé l'étude qui, maintenant, avait mis le comble à sa renommée. Cette pierre froide semblait le railler ironiquement de tout ce qu'il avait éprouvé.

— Une paysanne, — une coquette! la belle affaire! Elle m'aurait aimé si je l'avais voulu. Bien d'autres ont aimé des peintres et les ont suivis à Paris, puis ont disparu dans l'écume de la grande ville, sans charger de chaînes celui qui les avait initiés à l'art, à la vie intellectuelle... Insensé celui qui écrit des romans où les biens réservés de ce monde: l'amour d'une belle fille, — la gloire que donne le talent, — la fortune qu'apporte le succès!

Tandis qu'il pensait ainsi les jours de sa jeunesse, il vit venir à lui, dans le sentier connu, la fille d'autrefois, grande, devenue femme en un mot. Elle n'était pas seule; un rustaud marchait auprès d'elle en la tenant par le petit doigt; beau gars, d'ailleurs, solide et bien bâti, richement mis pour un paysan. Il se penchait vers elle et de temps en temps essayait avec ses lèvres une larme sur la joue de la jeune fille.

En voyant Maurice, ils s'arrêtèrent confus et surpris. — Voilà pourquoi, pensait-il, j'ai respecté cette fleur!

Et il prenait en pitié sa sottise, lorsque la jeune fille lui adressa la parole: — On ne veut pas nous marier, monseigneur, dit-elle, la voix pleine de sanglots. Je suis pauvre, il a du bien, et sa mère ne veut pas de moi pour bru; elle parle de le déshériter.

— Et vous ne voulez pas, tous deux, qu'on le déshérite, n'est-ce pas? fit Maurice ironiquement. — Dame! répondit le garçon, il faut vivre!

— C'est trop juste! Je vous plains, mes enfants. Ils s'éloignèrent; Maurice, resté seul, prit sa tête dans ses mains et pensa longuement.

La chimère était envolée, rien ne restait de la vaine fillette dans cette paysanne toujours belle, mais bien près de devenir une vulgaire matrone.

— Ainsi de nos rêves! dit-il en se levant; le plus sûr est de faire un peu de bien. Il écrivit à Paris le soir même, et quelques jours après se présenta dans la maison de la jeune fille.

— J'ai vendu ton portrait, lui dit-il en présence de la mère stupéfaite; il m'a été payé très cher, c'est toute une fortune. Je te l'apporte afin que tu puisses épouser ton amoureux...

LA MODE.

Les jupes et robes à plis, genre fourreau, exigent une précision, un soin extrême, une régularité parfaite dans l'exécution. Nous n'hésiterons pas à engager les femmes qui ne sont pas disposées à recourir au goût impeccable des grandes maisons de couture, ou qui ne disposent pas de l'adresse expérimentée d'une habile femme de chambre, à ne pas adopter ce genre, les jupes unies, d'une jolie coupe, avec le pli Watteau, habillant fort bien.

Les petites taffetas, le foulard, les voiles de laine, la batiste se façonneront beaucoup plus aisément, et comme on en porte beaucoup cette saison, on peut réserver à ces minces étoffes les façons compliquées et migardées qui entrent tout à fait dans le domaine de la délicatesse et du goût de nos lingères et de ceux que l'on est convenu d'appeler « les petites couturières », qui ont parfois beaucoup de talent. Il est aisé d'avoir de bons patrons pour exécuter la jupe de drap unie, à pli Watteau.

Le pli est à plusieurs doubles, marqué du haut en bas de la jupe, plus étroit à la taille et suivant en s'évasant la coupe, ce qui donne un mouvement ample et entraînant à l'ensemble, sans alourdir du haut. Pour utiliser les robes encore fraîches de l'an dernier, on pourra orner les bas de jupes de soufflets dans les coutures, de manière à obtenir de l'ampleur et ouvrir les jupes si pliquées naguère, en appliquant derrière le pli Watteau.

Si l'étoffe manque, et qu'on ne puisse la réassortir, ce qui est une difficulté fréquente, on assortira la nuance exacte avec une étoffe mate de préférence, surtout pour aller avec du drap souple, telle que du voile, de la feuille, de la popeline d'Irlande, du petit taffetas, mais alors il devra être plissé en entier. Un arrangement bien compris dans ce genre permettra d'utiliser des robes auxquelles on tient. Le point le plus différent dans la coupe des jupes de cette année est que l'ampleur doit s'accroître à partir du haut derrière.

Cependant, on pourra laisser une hauteur de vingt cent à trente centimètres, entièrement à plat au-dessous de la ceinture sans que cela soit choquant, surtout si l'arrangement est fait avec une étoffe dissemblable.

Il y a de certaines coupes excessivement ajustées qui ne supporteraient pas le pli partant du haut. Comme on fait beaucoup de doubles jupes se superposant, c'est une idée à utiliser pour ces arrangements qui, bien combinés, sont une entrée de saison qui permet de s'orienter selon les vraies voies de la mode. Voici une toilette de jour de la plus grande, de la plus nouvelle élégance. La jupe en drap gris souris et sans plis. En revanche, de belles et larges incrustations de broderie chenillée, tout sur ton, avec jours sur un transparent de peau de soie très créme que l'on aperçoit vaguement, donnent à cette toilette un air de recherche du meilleur goût.

Ces incrustations partent du bas et occupent sur chaque lé en diminuant à rien la moitié de la hauteur de la jupe. La veste en soie entièrement brodée sur le même transparent discret ainsi que les manches.

Cette veste, très ajustée derrière, s'ouvre devant sur une longue bavane de vieux point

de Bruges. Les basques ont à peine la hauteur de la main! Grand col droit rabattu genre Empire entièrement brodé. Cette toilette, destinée à être portée les premiers beaux jours, s'accorde parfaitement d'une épaisse fourrure de martre qui enveloppe les épaules. Chapeau de paille de crin rebrodée d'argent avec une grosse touffe de ruban d'argent retenu un bouquet de panaches.

Voici un arrangement qui nous a paru fort réussi. C'est la moitié d'un crêpe de Chine carré noir bien ramassé autour du cou, les bouts ainsi que les franges tombant devant et sur les épaules.

Une mousseline de plis de mousseline forme encolure et se prolonge devant en jabot sur toute la partie coupée du châle. On sait que le crêpe de Chine brodé est très tombant, très drapant.

Cet arrangement qui peut se porter sur tous les genres de costume, habille fort bien. Cela permettra d'utiliser d'anciens châles hors d'usage! C'est fort joli également en blanc ou en toute autre couleur en assortissant la garniture.

Le discours au Roy.

La porte de la ferme s'ouvrit doucement et le père Lagny parut sur le seuil. Un bien brave homme, ce père Lagny, et qui portait joliment, ma foi, ses soixante-cinq printemps! Il vous avait encore un de ces creux profonds qui font tressaillir et, d'humeur joviale, il n'était pas le dernier, les soirs de fête, à entonner d'un air malin quelque chanson grivoise, pas bien méchante à entendre! Mais où il s'emportait pour tout de bon, le père Lagny, c'est quand il parlait de ses aïeux. Ah! là, il fallait l'entendre et le contempler!

Sa petite figure ridée et toute rougeâtre s'illuminait, ses yeux lançaient du feu, ses mains tremblaient en de grands gestes nobles et sa voix, sa belle voix de basse, prenait une ampleur et une gravité imposantes! Car c'était sa toquade; il faisait remonter les origines de sa famille à saint Louis ou, pour le moins, à Philippe VI, et vous contait sur ses ancêtres des histoires truculentes et admirables!

Ce soir-là, il vint s'asseoir sur un banc, devant la grange et se mit à guigner la route qui s'enfuyait au loin, derrière les cotéaux chargés de vigne. Je pris place à son côté: « Bien réveur, ce soir, père Lagny? »

— Ça ce peut, mon garçon! C'est que je me rappelle l'histoire que mon père aimait souvent à me redire, d'une glorieuse aventure où l'un de mes ancêtres, un Roy, fit un discours à son Roi!

— Volontiers, mon garçon, du reste, ce sera fort fait... C'était après Fontenoy-Française; le bon Roy Henri IV — que Dieu bénisse son âme en Paradis — s'en revenait bien content d'être vainqueur de ces chiens d'Espagnols et il devait passer par Bernont qui était tout escorté. Le village en était tout aise et s'apprêtait à recevoir dignement son cher souverain. M. le Bailli et son clerc Tristan, M. le Curé, Nathaniel le sacristain et deux ou trois bourgeois (cousus s'assemblèrent en comité pour désigner qui, parmi les Bernontais, aurait l'honneur de souhaiter la bienvenue à Sa Majesté. Ces braves gens avaient tout prêts dans l'esprit de fort beaux discours, mais voilà! entre tous une harangue aux gars du pays et un compliment au Roy, il y a loin et les plus hardis de l'assemblée, M. Bailli en tête, déclaraient avec conviction: « Je n'oserais jamais! »... L'enbaras était grand quand Tristan, qui était un clerc très futé, s'en vint à crier:

« Et le petit Jean Lagny, du haut du Pont! C'est lui qui ferait bien l'affaire, puisqu'il bavarderait tout le jour comme une pie aveugle et n'a peur ni de Dieu ni du diable! Si je l'allais quêrir, qu'en dites-vous, Messieurs? »

Sitôt dit, sitôt fait. Tristan prend ses jambes à son cou, arrive chez Jehan, mon grand père, et le ramène incontinent au logis de maître Claude Hanap où se tenait le conseil.

« Veux-tu, Jehan, souhaiter bonjour demain à Sire Henri, notre auguste Maître? — Et pourquoi pas? je lui tiendrai même discours si magistrique que onques ne pourra entendre de pareil! »

Très bien! On prit rendez-vous pour le lendemain à l'entrée du village et toutes les filles trévaient la nuit du Vert-Galant, aussi heureuses à la guerre qu'à l'amour!

Le lendemain, à l'heure prévue, une troupe de chevaliers morionnés, cuirassés et empoussiérés, de gens d'armes tout raidés dans leurs armures ternies, apparut au couchant. Quelques minutes après, le bon Roy Henri IV, souriant mais bien fatigué sous son casque d'acier dont les plumes blanches frissonnaient lé-

gèrement dans l'air frais, fit son entrée à Bernont au pas de son cheval de guerre!

Il faisait très bon, ce soir-là. Le soleil, rutilant superbement, se noyait derrière les collines dans un grand lac de feu; un arôme sauvage et vivifiant montait dans les prairies et s'unissait dans le ciel aux lourds tintements des cloches et aux chansons du carillon... Les petites filles en robes blanches qui devaient offrir à Sa Majesté les bouquets confectionnés à son intention, rougissaient, baissaient les yeux et se poussaient du coude; les bourgeois importants, M. le Bailli lui-même, ne se sentaient pas très crémes en présence du royal visiteur; seul Jehan Lagny exultait. Son bonnet de laine entre les doigts, sa triple révérence pliée et repliée, il regarda bien en face le souverain, dont le sourcil s'était froncé d'impatience à la vue d'un orateur.

Puis d'une voix claire, bien timbrée — la voix de la famille, mon gars! — il commença: « Très grand, très fort, très puissant, très magnanime, très juste, très... »

« Ah! mon brave homme, interrompit brusquement le Roy, ajoutez aussi: Très las, et me laissez aller coucher! »

Et tandis que mon aïeul, stupéfié, baillait tout bleu de la réplique, Sa Majesté cueillit les bouquets aux mains des fillettes, embrassa les minois en les soulevant jusqu'à lui et sautant de cheval, s'enfonça sous la grand'porte de l'hôtellerie!... Messire Renault le bailli, tous les bourgeois et les fillettes quittèrent la place, ravis de posséder en leurs murs un roi si bon enfant. Jehan Lagny seul demeura, baillant toujours et regardant d'un air hébété les fenêtres en orives et l'enseigne rouillée du Fidéle Chevalier. Le pauvre!

Le lendemain, dès l'aube, le roy quitta Bernont. Avant le bout-selle, il fit appeler mon ancêtre et toujours riant, son beau panache blanc luisant sur son cimier comme de la neige sur un canon, lui dit:

« Mon brave homme, j'entendrais avec grand'joie la suite de votre bienvenue, si j'en avais le loisir; mais comme cela pourrait être long de dix années, je m'en vais terminer pour vous. Dites: — Et très pressé Seigneur... bon voyage! — C'est parfait! Puis pour la prière, mon camarade, tâté-ze ceci! »

Et ce disant, le roy laissa choir une bourse pleine dans la main de mon Jehan et se piqua des deux ausserôt, suivi de ses gens d'armes!

« Et voilà comment, mon ami, poursuivit le père Lagny, on a fait dans ma famille des discours à son souverain, lequel, ce qui est le plus beau, les a déclarés parfaits!... »

Mon conteur naïf se tut après ceci. Tandis que, réveur, il fixait sans les voir les gris méandres de la route perdoyant à l'infini, dans mon esprit nettement apparaissait la figure entêtée du grognard bien connu, sans peur ni défaillance, se vantant d'avoir été honoré tout seul d'une harangue de l'Empereur. « Et que vous a-t-il dit? — Il m'a dit: Imbecile, si tu n'es pas mort de plain, je te ferai lieutenant! » Je plaçais ce mâle visage du grenadier de Napoléon, et des coups de sabre parlaient d'héroïsme, prés de ce front homéote du paysan de Henri IV et dans un médaillon aux ivroires antiques, en types sacrés des honnêtes gens d'autrefois!

Les pluies dans la Caroline du Sud

Colombia, Caroline du Sud — Les trois jours de pluies battantes que nous avons eues, ont endommagé considérablement les récoltes. La rivière Congar a 20 pieds de profondeur aujourd'hui.

Les communications sont entravées, par suite de désordres que les eaux ont occasionné sur les voies ferrées.

La Croix d'Honneur du Sud

Atlanta, Gé., 21 avril. — Les 9,500 « Croix d'Honneur du Sud » qui doivent être distribuées aux vétérans Confédérés, par l'ordre des Filles de la Confédération, seront prêtes pour le jour prochain, jour de commémoration.

The Southern Cross of Honor est un don des filles de la Confédération à tous les soldats du Sud qui ont quitté le service régulièrement. Elle est en br, mais très artistiquement ciselée.

Grin Pimples. SOUTONS AU MENTON. Ce sont deux dans la nature. Ils disparaissent rapidement sous un traitement de bon sens. S'ENGAGEMENT DE HERSKELL. Ce se a spécifique pour les Boutons, Boutons, Dors, Eczéma et tous désordres de la peau. Grin Pimples. Ce se a spécifique pour les Boutons, Boutons, Dors, Eczéma et tous désordres de la peau. Prix 25 cents. Exhortation en français. HERSKELL. 100 SOUTH BROADWAY, NEW YORK. N. Y.